

Soutenir durant la crise

Certains jeunes présentent un besoin d'étayage et de soutien psychologique lors de cette période particulière. Leur souffrance actuelle est liée directement aux difficultés inhérentes aux contraintes du confinement. D'autres jeunes eux, semblent vouloir maintenir des repères, ceux d'avant l'apparition du COVID-19.

Une jeune, accompagnée depuis quelques mois, investie dans le suivi, a fait la demande d'entretiens téléphoniques. Bien que directement touchée par le COVID-19, cette jeune ne souhaitait pas en parler particulièrement. Si le corona virus a bien sûr été évoqué, la maladie, son contexte, elle tenait surtout à partager un rêve qu'elle avait fait. Elle souhaitait faire des liens avec des éléments évoqués lors de précédents entretiens au Cepfi. Pour cette jeune, il était important de maintenir une continuité dans le suivi, malgré les circonstances actuelles qui obligent à marquer une pause, à suspendre le cours habituel des activités. Nous pourrions également comprendre sa demande, comme une manifestation d'un élan vital face à la maladie et au contexte qui peut être vécue de façon anxiogène.

Un enfant que je reçois régulièrement, a lui aussi souhaité être contacté sur le portable d'un de ses parents. Malgré son jeune âge la demande était bien la sienne. Se projeter dans un entretien téléphonique avec ce jeune posait un ensemble de questions, étant donné que j'utilise en entretien en face à face, diverses médiations qui ont une fonction d'étayage et de soutien à la verbalisation. L'entretien fut plutôt bref. Le jeune disait ne pas tant souffrir du confinement mais avoir hâte de pouvoir sortir malgré tout. En fin d'entretien, il sollicite un nouveau rendez dès la semaine suivante.

Le mercredi suivant, l'entretien fut également court et marqué de silences, le jeune parlait très peu. Je lui demande s'il y avait quelque chose en particulier dont il souhaitait me parler et qui aurait motivé sa demande d'entretiens rapprochés. Il répondra « *non j'ai rien à dire* », je lui demande alors s'il souhaite continuer cet entretien malgré tout. (il jouait avec ses frères et sœurs juste avant que je le contact à l'heure convenue). Il répondra alors : « *Non, je veux que vous continuiez à me poser des questions* ». Je comprends sa demande comme un besoin de maintenir le lien pendant cette période de confinement, tant avec moi qu'avec l'environnement extérieur. J'imagine que ne pouvant pas satisfaire son désir de sortir, cet entretien téléphonique même bref pouvait lui apparaître comme une petite fenêtre sur un extérieur familier et rassurant.

Nous pouvons également imaginer qu'il y a chez ces deux jeunes, comme chez d'autres, une certaine dénégation de la difficulté qu'implique ce confinement. Celle d'une souffrance silencieuse, insidieuse et immobile en miroir de cette période.

Pour ce jeune évoqué précédemment, il n'y a « *rien à dire* », il y a du vide et un grand besoin de le dire, d'exprimer la difficulté d'y être confronté.

Par ailleurs, les rendez vous que j'ai avec ces deux jeunes ont lieu le mercredi, les entretiens téléphoniques également. Le fait de maintenir ce jour est aussi un moyen de garder un rythme, de se rattacher au temps, de s'y inscrire.